

Trajectoire

Le jardinier de l'orthographe

A Fribourg, Vincent Darbellay est un des concepteurs de l'exposition qui veut proposer une réflexion sereine sur cet étrange objet à la fois cher et maudit

François Mauron

Vincent Darbellay fait certainement partie de ces professeurs qui divisent la classe en deux camps opposés. D'un côté, les élèves qui crient au génie; de l'autre, ceux qui se demandent s'il n'a pas fumé la moquette... En tous les cas, évoquer avec lui la lecture, la littérature française, c'est ouvrir la porte à un flot d'envolées lyriques, à une fougue qui habite le personnage dans son entier. Les mots, les phrases, le contenant, le contenu... C'est plus qu'une passion, c'est sa vie.

C'est en Valais, dans cette vallée du Grand-Saint-Bernard où il a passé toute sa jeunesse, que le livre s'impose à lui. Il dévore tout: romans, polars, essais, poésie, bande dessinée... Autant que les balades dans les forêts et sur les crêtes environnantes, l'odeur du papier, les pages lui donnent un sentiment d'existence.

A 20 ans, cet amour livresque le pousse naturellement vers l'université. Il choisit Fribourg, où il étudie la littérature française, avec, à la clé, un mémoire de licence sur le poète Jules Supervielle. L'enseignement le tente. Il trouve une place au collège Saint-Michel, et s'installe durablement en pays fribourgeois, où il fonde bientôt une famille. Il se refuse toutefois à prendre un plein-temps. Il a besoin d'un à-côté pour diffuser son intérêt pour la lecture. Notamment par le biais de l'association Lire et écrire, qui s'occupe d'éradiquer l'illettrisme.

Traumatisés du participe passé, as du SMS, accros du dictionnaire: tout le monde est invité à flâtrer

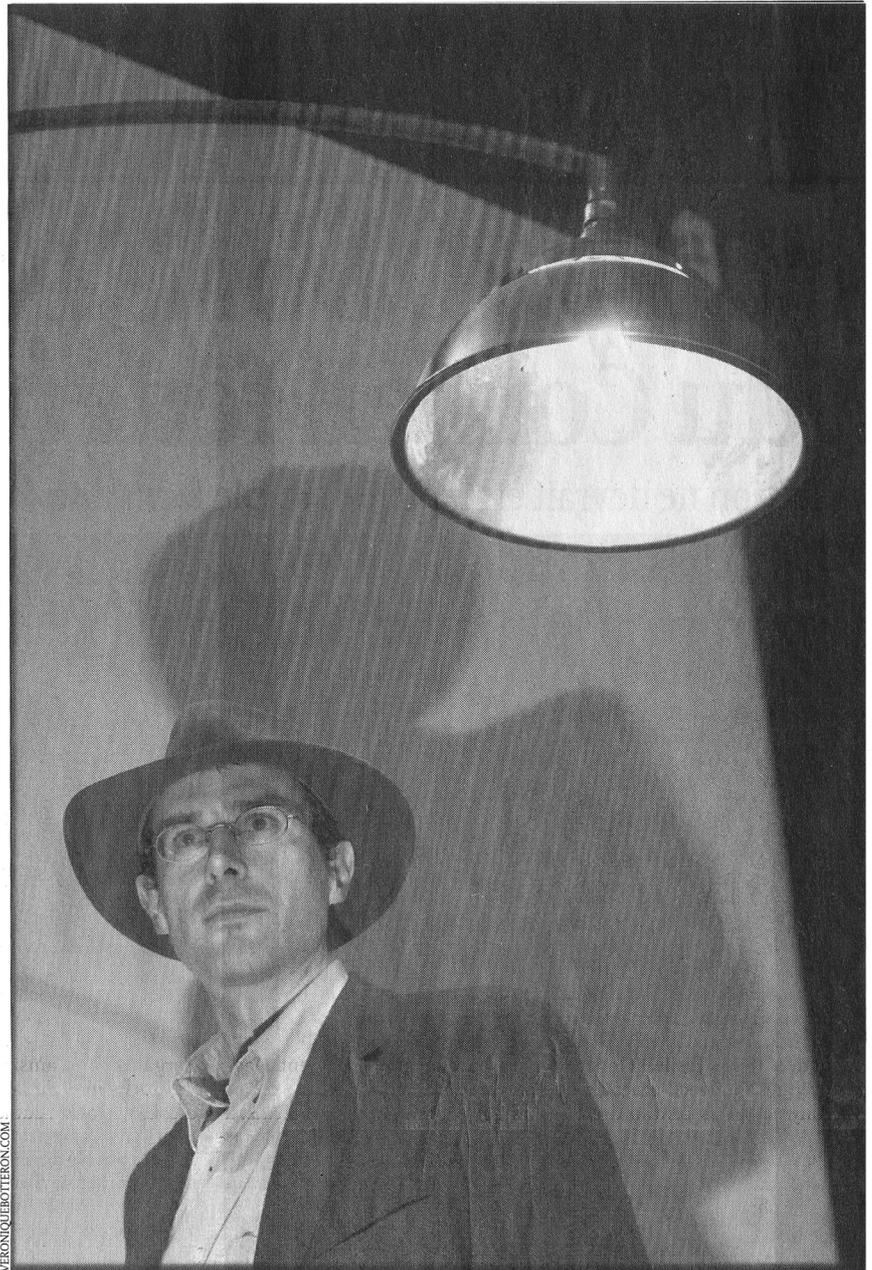
«On lit à tout moment de son existence, des panneaux dans la rue, au volant... Alors qu'on a pu croire un moment que l'audiovisuel allait supplanter l'écrit, il n'en est rien et la lecture connaît un nouvel essor avec la diffusion, notamment, des ~~correspondants~~, des SMS... Mais qu'est-ce que l'acte de lire? C'est une activité à la fois fonctionnelle et de construction de soi», lance-t-il. Avant de s'interrompre pour fixer le ciel, songeur.

C'est que cet homme, âgé aujourd'hui de 41 ans, est devenu un peu méfiant; il essaie de contrôler le sens de chacun de ses mots, pour bien se faire comprendre: «Je me méfie des journalistes, explique-t-il, fixant son interlocuteur. Vous êtes amenés à parler de quantité de sujets que vous ne connaissez qu'imparfaitement. Et en plus, vous devez écrire vite.»

S'il a daigné, malgré tout, relater son univers verbal à la presse, c'est pour servir sa cause: donner envie de lire. Avec Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin, deux autres enseignantes et formatrices fribourgeoises, ils ont, dans ce dessein, fondé une association appelée Semaines de la lecture. Après avoir monté en 2004 une exposition qui prétendait *Habiter la lecture*, ils remettent le couvert avec *Le Jardin de l'orthographe*.

Traumatisés du participe passé, amoureux de l'étymologie, as du SMS, accros du dictionnaire: tout le monde est invité à flâtrer dans une métaphore vivante qui, entre jeux, humour, anecdotes et histoire, pose de nombreuses questions, mais évoque aussi des pistes pour comprendre l'évolution du français écrit.

«L'orthographe est un objet stupéfiant. En soi, c'est un aspect secondaire de la langue, qui demande toutefois un gros investissement en temps



Vincent Darbellay: «L'orthographe n'est ni un art, ni une morale, ni un sport, ni un dressage. C'est un outil au service des lecteurs.» KALÉIDOSCOPE DU GROUPE E, FRIBOURG, 28 AVRIL 2006

pour ce qui n'est, par certains côtés, que le vêtement de l'écrit. Jusqu'à la Révolution française, il existait une grande diversité dans la façon d'écrire et une certaine tolérance aux variations. Tout ça s'est figé au XIXe siècle, analyse Vincent Darbellay. Toutefois, l'orthographe sert aussi la lecture, voyez par exemple la phrase: «Les poules sont sorties du poulailler, des cons (ou: dès qu'on) leur avait ouvert la porte», le sens change profondément selon l'une ou l'autre graphie.»

A travers son exposition, l'association Semaines de la lecture entend dédramatiser une orthographe qui a constitué un traumatisme pour des générations d'élèves, avant d'être aujourd'hui soi-disant bafouée. «L'orthographe n'est ni un art, ni une morale, ni un sport, ni un dressage. C'est un outil au service des lecteurs. Elle est chère et maudite. Il

convient de lui redonner sa place et de s'interroger sur le rapport qu'on entretient avec elle», note-t-il.

Pas de jugement sur l'évolution de l'orthographe, donc, mais plutôt le constat de ses diverses métamorphoses. L'exposition doit donner conscience de ce «bien public» et de ce qu'en font les francophones. Une façon pertinente, estime Vincent Darbellay, d'inciter à se mouvoir dans l'univers des mots. D'aider à trouver ensuite, dans les différents textes, l'angle qui permet de décaler son regard sur la réalité. Et d'apprendre ainsi à aimer la lecture. Passionnément.

Le Jardin de l'orthographe. Fribourg, Kaléidoscope du Groupe E, Pérolles 25. Lu fermé, ma-ve 10-18h, sa-di 14-17h (jeudi de l'Ascension, ouvert de 14h à 17h). Entrée libre. Jusqu'au 21 juin.